

Oui, nous vous le répétons, relisez vos journaux, ce sont ces deux hommes qui, dans la loi de l'armée, ont proposé des mesures tendant à réduire le nombre des soldats et à laisser nos enfants dans nos familles.

Tout cela est de la plus exacte vérité. Ouvriers de Rouen, nos amis, nos confrères, vous lirez nos noms et nos qualités au bas de cet écrit. Nous sommes, comme vous, d'honorables ouvriers, pères de famille, incapables de vous tromper.

Tels sont les motifs pour lesquels nous avons laissé cette fois les questions politiques de côté; car avant tout, vous penserez comme nous, il faut par nos défenseurs et notre travail amener l'aisance dans nos familles.

Ouvriers de Rouen! C'est après avoir beaucoup réfléchi que nous nous sommes décidés à vous écrire cette lettre. Notre cause est commune; nous vous donnons la main; vous ne voudrez pas en votant contre Pouyer-Quertier, nous priver de celui qui jusqu'à ce jour a défendu tout à la fois nos intérêts, notre travail et le pain de nos familles.

Nous osons compter sur vous, comme toujours vous pourrez compter sur nous.

Catteau-Bouche; Corman Henri; Deriaux Joseph; Bigonier-Besze; Has Agathon; Jouvenel Henri, Prud'hommes ouvriers de Tourcoing.

Lerouge J.-B.; Clarisse Louis; Martin Adolphe; Lainé J.-B.; Ferrier Ed.; Dutilleul, Prud'hommes de Roubaix.

Leclercq L.; Vanhemme Charles; Leclercq Henri; Planquart François, Présidents de Sociétés de secours mutuels de Tourcoing.

Picavet Henri; Renard Aug.; Tettelin Ch.; Duriez Laurent, Doyens de filatures et tissages, à Roubaix.

Suivent les signatures de 16 Présidents de Sociétés de secours mutuels et de 48 Doyens d'Établissements Industriels de Tourcoing, toutes nominalement légalisées par M. Roussel-Defontaine, maire de la ville de Tourcoing.

Plus les signatures de 4080 ouvriers de Roubaix recueillies en une seule journée. — Le tout déposé au Secrétariat du Conseil des Prud'hommes de Rouen.

#### CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

Séance du 4 juin 1869.

Absents: MM. Emile Fraszy, Motteley-Jonville, L. Eckman et Ach. Wibaux (en voyage).

Présidence de M. C. Descat, maire.

Secrétaire: M. Pierre Parent.

Le Conseil:

Entend la lecture d'une lettre de M. le maire de Tourcoing, par laquelle ce magistrat fait connaître que le conseil municipal de cette ville, voulant donner un témoignage de sympathie, un encouragement aux beaux-arts, vient de voter une somme de 303 francs à titre de souscription à la loterie de l'Exposition de peinture. (1)

Adopte à l'unanimité les conclusions du rapport présenté par M. Bourbier, au nom de la commission chargée d'examiner le compte administratif de 1868; le budget supplémentaire de 1869; les comptes et budgets des hospices et du Bureau de bienfaisance.

Ajourné la question du boulevard de Roubaix à Tourcoing jusqu'au jour où celle de la délimitation des deux villes sera définitivement arrêtée.

Autorise M. le maire à payer jusqu'à concurrence des 450 aux entrepreneurs, sur le crédit déjà voté de 6533 fr., pour acquisition de terrain et travaux à l'asile de l'Hommelet.

Ajourné la décision à prendre relativement à l'offre d'un terrain pour une église à construire à l'Épeule.

Adopte la conclusion d'un rapport présenté par M. Letocart concernant la suppression du passage à niveau de l'Allumette.

Autorise M. le maire à faire emploi total des 960 francs votés pour salles d'asiles et crèche à Ste-Elisabeth.

Renvoie à la commission des Ecoles une proposition d'établissement de gymnases pour les garçons.

Charge la commission de la voirie de l'examen d'une proposition d'offre de la rue du Coq-Français; et d'un échange de terrain au sentier du Ballon.

Vote un crédit de 2665 francs, pour mobilier de la chapelle des Pères, rue de Moulin.

Ajourné à la prochaine séance un projet de modification aux terrassements de l'avenue de l'Impératrice.

Renvoie à l'examen de la commission de la voirie une demande de modification d'alignement rue de la Basse-Meure; et une autre demande de cession de terrain rue d'Alma.

(1) Nous apprenons qu'un cigat de Lille a voté pour le même o...

#### LE CONSEIL D'ÉTAT

Le Conseil d'Etat s'est réuni mercredi et jeudi en assemblée générale pour reprendre, au rapport de M. l'Hôpital, conseiller d'Etat, la discussion du règlement général concernant les octrois. On espérait terminer cette semaine la rédaction du règlement.

L'assemblée n'a pas admis la division de la France en zones du Nord, du Midi, de l'Est, de l'Ouest et du Centre, pour établir des maximes variables avec la population de ces zones dans la tarification laissée à la disposition des conseils municipaux. L'unique base de la tarification est prise dans la population des villes ou communes.

Il y aura assemblée générale de la société de consommation le dimanche 13 juin à onze heures et demi précises, dans la Salle de l'Hôtel des Pompiers.

Il est urgent que tous les sociétaires se rendent à cette assemblée à l'heure précise à cause de la gravité des circonstances, et les délibérations qui devront être prises pour lesquelles la majorité est nécessaire.

L'ordre du jour porte: exposé de la situation actuelle de la société, et mesures qu'il convient de prendre.

Le Gérant, CH. LAULUSE.

Roubaix 5 juin 1869.

Voici l'itinéraire de la procession de demain: Départ de l'église Notre-Dame: rues des Lignes, de la Fosse-aux-Chènes, du Collège, Grande-Rue, rues St-Georges, du Grand-Chemin, des Champs, du Chemin de fer et retour par les rues des Lignes.

Nous recevons une lettre signée: un contribuable de Roubaix; nous sommes tout disposé à la publier si l'auteur veut bien se faire connaître à nous.

Jeudi dernier, un ouvrier teinturier, le nommé Henr-Joseph Descamps, a été trouvé pendu à Marçay-en-Barœul, dans des lieux d'aisance. Le suicide remontait à deux jours.

#### Cours public de Chimie.

Lundi 7 Juin à 8 heures 1/4 du soir.

Les moutons et les différentes qualités de laines qu'ils portent.

#### Cours public de Physique.

Mercredi 9 juin à huit heures 1/4 du soir.

Appareil de la vision chez l'homme. — Description du globe de l'œil. — Mécanisme de la vision. — Opinions des philosophes de l'antiquité sur le mécanisme de la vision.

Pour toute la chronique locale: J. RENOUX.

#### FAITS DIVERS.

Le duc d'Aumale prépare une brochure sur les élections de 1869. Cette brochure sera traduite en anglais, en allemand et, peut-être, en... police correctionnelle.

Le Réveil assure que les chemins de fer ont reçu une commande qu'il qualifie de fort singulière: « On construit actuellement soixante mille banquettes de 50 centimètres sur 35, garnies de quatre cordes et destinées à être attachées par des pitons au plafond des wagons de marchandises. Ces wagons pourront être ainsi utilisés pour le transport des troupes. »

Le comte Ernest de Corbière, qui vient de mourir, était substitué quand éclata la révolution de 1830. Royaliste autant que son père, il donna sa démission et, depuis lors, sa foi politique ne varia pas un seul instant.

Visitant, il y a quelques années, le comte de Chambord, à Venise, M. Ernest de Corbière fut invité à dîner au palais Cavalli.

À table, de courtois de l'exil, dans l'abandon de sa joie, ouvrait la bouche que pour approuver tout ce que disait son auguste amphitryon.

Ah! monsieur de Corbière, lui dit tout à coup le prince; je vois que vous ne tenez pas du tout de votre seigneurie père.

Comment donc monseigneur?

Votre père passait pour être des vérités fort dures à Louis XVIII.

Ah! monseigneur, répondit très honnêtement le comte, c'est que Louis XVIII était sur le trône...

On lit dans le Gaulois: « Vingt-quatre centimes! Telle est un soir toute la fortune de deux représentants du peuple, exilés. Je laisse la parole... »

En Belgique, est parloté tout...

De la bière de Diest. — Est-ce le même prix que le faro? — Sans doute, fit le voisin sans prendre garde à tout ce que cette question cachait de soucis économiques.

On servit les deux verres, qui furent bus de confiance.

Au moment de partir, Berru tendit à la servante ses vingt-quatre centimes.

— Ce n'est pas assez, dit la servante. — Comment! balbutia Berru effaré. — Il s'en faut de quatre centimes.

— C'est donc plus cher que le faro? — De deux centimes.

— Vous en êtes sûr? — La servante le regarda. — Très-sûr, dit-elle.

— Alors, murmura Berru, je vous dois encore... — Quatre centimes pour les deux verres.

Berru garda le silence. Le représentant du peuple baissa la tête.

— Nous ne les avons pas, dit Berru. — La servante les considéra avec surprise, puis avec compassion.

— C'est bon, dit-elle, ce sera pour une autre fois.

Et les deux proscrits s'en allèrent, laissant en gage la parole d'un représentant du peuple, et la République française endettée de quatre centimes dans un pauvre cabaret belge.

Un petit journal de Londres rend compte du fait suivant: Une scène très curieuse a eu lieu lundi soir dans ce vaste établissement populaire, moitié brasserie, moitié salle de spectacle, qui a pour enseigne *A la couronne d'Angleterre*.

On sait que chaque semaine les propriétaires de cette salle changent de genre de spectacle.

Sur l'estrade qui est au fond de ce parloir, l'éloge, qui forme la salle, on voit tantôt des pantomimes, tantôt des prestidigitateurs; tantôt l'on joue des petites pièces, tantôt l'on chante des chansonnettes.

Cette semaine c'était le tour des tableaux vivants. La salle était comble de bonne heure. Une fumée épaisse, une forte odeur de bière et d'autres boissons, une grande chaleur, étaient supportées avec indifférence par ce public qui n'appartient ni à la première ni à la seconde sphère de la société.

A neuf heures, on donne le signal. L'orchestre — et quel orchestre! — commence à jouer une marche. La toile se lève. On voit alors une femme habillée très légèrement, assise sur un trône composé de tambours et de canons en papier peint, une couronne de lauriers sur la tête. Au pied de ce trône, une dizaine de demoiselle ayant des drapeaux, des fusils, des ancres dans leurs mains. Sur le fond, une grande affiche donne le titre de ce tableau: c'est la *Grandeur de l'Angleterre*.

L'orchestre continue à jouer, le public pousse des hurrahs frénétiques.

Le rideau se lève sur le second tableau. L'affiche dit: *La Beauté qui couronne les guerriers*. Un militaire, coiffé d'un casque romain, ou d'un casque de pompier, est agenouillé devant une femme qui se penche gracieusement sur lui. L'orchestre accompagne ce tableau d'une polka, le public d'applaudissements chaleureux.

Tout à coup, un homme des premiers rangs, une espèce d'Hercule, se lève. D'une voix de tonnerre il crie: — Comment, c'est toi coquine, je te retrouve enfin...

L'orchestre s'arrête brusquement; les applaudissements cessent; tout le monde se retourne vers cet homme, qui crie et veut à tout prix monter sur l'estrade.

La beauté qui couronnait les guerriers, elle aussi a vu et entendu cet homme. Elle quitte à la hâte sa pose et s'avance vers la rampe. Elle fait des signes pour apaiser le tumulte. Elle y réussit, et, s'adressant à l'homme qui l'avait apostrophée: — C'est moi, dit-elle, que me voulez-vous?

— Ce que je veux, répondit l'athlète faribond, je veux que tu me suives tout de suite.

Des cris et des rires accueillent cette riposte. *La Beauté* fait signe qu'elle va repliquer. Tout le monde se tait.

Gentlemen et ladies, dit-elle, cet homme qui vient de troubler le spectacle est mon mari, un saïnant qui me faisait travailler et buvait ce que je gagnais. Cette vie a duré trois ans. Je ne veux plus retourner chez lui; mais si vous, gentlemen et ladies, me condamnez à le suivre, je quitte le théâtre et, au lieu de couronner les guerriers, je me consacrerai à couronner mon mari.

La fin de ce speech fut couverte d'applaudissements. Cent bras soulevèrent l'Hercule qui continuait à crier: *Où le mit à la porte. Un agent de police lui conseilla de s'en aller tranquillement.*

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau. Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette salle qui verdissait.

100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

autres. Un chasseur à tir plusieurs coups de fusil à petit plomb dans l'une d'elles sans pouvoir la rompre. Ces colonnes ont disparu avec l'arrivée de l'ouragan.

On interroge un voyou sur les bancs de la correctionnelle.

Quelle est votre profession? lui demande le président.

Moi... j'ai comme Rochefort.

Comment?

J'suis attacheur de grelots, moi!

Que peut donc bien être ce Grandin qui prétend à la députation?

Ne serait-ce pas un grandin qui se donne un r.

Le sieur X... de Paris avait été chargé par un de ses amis, demeurant en province, de toucher pour lui au Crédit agricole une somme de 10,000 fr. Muni des litres nécessaires, il se rendit au siège de l'administration, où la somme lui fut comptée en billets de banque, qu'il plaça dans son portefeuille.

Plusieurs individus qui l'avaient vu toucher cet argent l'avaient suivi dans l'intention de chercher à l'en dépouiller. Il entra dans la boutique d'un pâtisseries voisin et acheta quelques gâteaux.

Il se disposait à sortir quand plusieurs individus entrèrent précipitamment, en se poussant l'un l'autre, et le bousculèrent. Il ne put s'empêcher de leur reprocher vivement ce procédé. Alors, l'un d'eux lui fit des excuses, qu'il crut devoir accepter, et il se retira.

A peine avait-il fait quelques pas qu'une pensée soudaine lui traversa l'esprit. Il se dit que les individus qui l'avaient bousculé sans aucun motif pouvaient bien être des voleurs et, portant instinctivement la main à sa poche, il s'aperçut avec stupeur que son portefeuille avait disparu.

Il revint immédiatement chez le pâtisseries et lui fit part de sa mésaventure. Le marchand lui dit que les individus qui étaient entrés dans sa boutique d'une façon si brusque lui étaient inconnus, qu'ils n'avaient fait aucun achat et qu'ils étaient ressortis presque aussitôt en disant pour excuse que c'était leur manière de jouer entre eux.

Il n'est resté au sieur X... d'autres ressources que de déposer une plainte entre les mains du commissaire de police du quartier.

Le cadavre d'un charmant petit enfant, aux cheveux blancs et bouclés, âgé d'environ deux ans, avait été retiré de la Seine, territoire de Cléchy, il y a un quinzaine et transporté à la Morgue. A-t-il péri accidentellement, a-t-il été victime d'un crime? C'est ce qu'on ignore quant à présent. Toutes les investigations faites par l'autorité pour constater son identité ayant été infructueuses, on dut procéder à l'inhumation du jeune inconnu.

Des habitants du quartier Notre-Dame et les blanchisseuses des bateaux à lessive Morel et Pinel, l'ayant remarqué lorsqu'il était exposé, se sont cotisés et ont remis à M. le greffier de la Morgue, qui a participé à cette souscription, ainsi que ses employés, la somme nécessaire pour que les restes de l'infortuné petit être fussent enterrés dans une fosse à part du cimetière d'Ivry. Un entourage en chêne et une pierre tumulaire portant cette inscription: *Enfant noyé dans la Seine, Mai 1869, orneront son tombeau.*

Hier a eu lieu son convoi. Le clergé de Notre-Dame et l'administration des pompes funèbres y ont gratuitement concouru; plus de deux cents personnes, après avoir assisté à la cérémonie religieuse, ont formé le cortège qui a accompagné le jeune inconnu à sa dernière demeure.

Le *Figaro* publie cet extrait d'une lettre particulière écrite de Rome:

L'Empereur a acheté, comme tu sais, les anciens jardins Farnèse qui avaient été construits sur les ruines du palais des Césars.

Nous avons parcouru ces fouilles immenses, dirigées avec le goût français. Anciens temples, arènes, palais, débris de statues, colonnes, etc., tout est à voir, bien que les principales richesses aient été enlevées petit à petit par les siècles.

Comme nous étions à la moitié du jardin seuls, Charles et moi, un monsieur, chapeau à la main, décoré, nous aborda et nous demanda la permission de nous montrer les récentes découvertes qu'il vient de faire. C'était le chevalier Rosati, archéologue des plus distingués et directeur des fouilles.

La joie dans les yeux et nous exprimant moitié français moitié italien, il nous fait descendre deux échelles, et à plusieurs mètres de profondeur, il nous montre des fresques du temps de la République romaine, tellement admirables de ton et de dessin, que nous sommes restés foudroyés.

Avec une intelligence rare, tant ce qu'il avait dit...

des conclusions...

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau.

Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette salle qui verdissait.

100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

core parlé: Un mandat d'amener aurait été lancé par l'autorité supérieure russe contre un officier; au moment de l'arrestation cet officier supérieur se serait brûlé la cervelle. Voilà le fait; quant à son explication on dit que ce fonctionnaire militaire qui faisait partie de la commission de réorganisation de l'armée russe, livrait à un agent prussien les projets au fur et à mesure qu'ils étaient adoptés.

Un phénomène merveilleux, l'embarquement presque général de la mer Caspienne, vient de remplir d'admiration et de stupeur les populations riveraines de ce grand lac salé.

La mer Caspienne possède quelques îles, une entre autres, où l'on exploite du naphte ou huile de pétrole. Les puits servant à l'exploitation de ce liquide goudronneux s'enflamment quelquefois et l'éruption, alors en feu, projette des lueurs fantastiques sur l'étendue du lac. Mais cette fois, ce ne sont pas les puits, ce sont des sources de naphte qui, s'échappant des rives du lac, se sont répandues sur la surface et l'ont couverte d'une immense couche de liquide inflammable. Au contact d'une simple étincelle, la combustion a eu lieu instantanément; la mer Caspienne a flambé comme un bol de punch.

Le bol de punch avait une superficie de 16,850 lieues carrées.

Les peuplades dispersées aux abords du lac hyrcanien ont cru voir des cratères, des tourbillons, des gouffres, des montres vomissant des flots enflammés, et l'imagination aidant, c'est le séjour de Pluton lui-même qui se serait installé sur ces sombres bords.

Une grande quantité de poissons se faisaient remarquer, pendant les deux nuits où a duré l'embarquement, sautant et voletant à la surface, pour échapper au fléau. La mer en était littéralement couverte.

#### CHEMIN DE FER DU NORD

##### De Lille à Mouscron

Départ de Lille. (matin), 5.30, 7 h., 8.30, 9.55, 11.05, (soir), 12.52, 2.25, 4.30, 6 h., 7.45, 10.05, 11.15.

De Roubaix. (matin), 5.47, 7.18, 8.48, 10.13, 11.20, (soir), 1.10, 2.43, 4.48, 6.18, 8.13, 10.22, 11.31.

De Tourcoing. (matin), 5.54, 7.29, 8.59, 10.24, 11.34, (soir), 1.21, 2.54, 4.59, 6.29, 8.24. Arrivée, 10.27, 11.36. Ces deux derniers trains ne vont pas jusque Mouscron.

Arrivée à Mouscron. (matin), 6.40, 7.43, 9.15, 10.40, 11.50, (soir), 1.37, 3.10, 5.15, 6.45, 8.40.

##### De Mouscron à Lille

Départ de Mouscron. (matin), 7 h., 8 h., 9.30, 11.05, (soir), 12.10, 3.10, 4.50; 5.45, 7.10, 9.10.

De Tourcoing. (matin), 5.10, 7.12, 8.12, 9.42, 11.17, (soir), 12.22, 1.52, 3.22, 5.02, 5.53, 7.28, 9.24, 11.02.

De Roubaix. 5.47, 7.21, 8.21, 9.51, 11.26, (soir), 12.31, 2.01, 3.31, 5.11, 6.12, 7.38, 9.36, 11.11.

Arrivée à Lille. (matin), 5.35, 7.39, 8.39, 10.09, 11.44, (soir), 12.49, 2.19, 3.49, 5.29, 6.31, 7.59, 9.54, 11.29.

##### De Lille à Béthune et à Bully-Grenay

Départs de Lille (porte des Postes) pour Loos, Haubourdin, Wavrin, Don Marquillies, La Bassée, Violaines, Guinchy, Beuvry. Béthune: (matin), 8.08, 11.43, (soir), 4.33, 8.08.

Trains de marchandises: 4.33 et 5.20 soir.

De Violaines pour Guinchy, Beuvry, Béthune: (matin), 6.05, 9.08, (soir), 12.43, 5.33, 9.03, — minuit 34 les lundis.

De Violaines pour Vermelles et Bully-Grenay: (matin), 5.35, 9.03, (soir) 12.34 8.33.

##### Retour vers Lille

Départs de Béthune pour Beuvry, Guinchy, Violaines, La Bassée, Marquillies, Don, Wavrin, Haubourdin, Loos, Lille: (matin), 6.43, 10.23, (soir), 4.30, 6.45, 9.30.

Marchandises: de Béthune, (soir), 1.35 de Violaines, (soir), 2.40.

De Bully-Grenay pour Vermelles et Violaines: (matin), 6.40; 10.10, (soir), 1.30 6.40.

Correspondance, à Bully-Grenay, avec les trains de Paris et Hazebrouck.

**Librairie**

avec une intelligence rare, tant ce qu'il avait dit...

des conclusions...

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau.

Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette salle qui verdissait.

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau.

Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette salle qui verdissait.

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau.

Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette salle qui verdissait.

Après cet incident, le public demanda à tous cris la répétition du second tableau.

Quand la beauté apparut, on lui fit une ovation; elle envoya une pluie à cette